

trer si souvent, on s'y est habitué. Peut-être répugne-t-elle encore un peu, mais elle n'étonne plus ; on ne la partage pas, mais c'est une idée familière, qui a ses entrées partout.

Encore un peu de temps, et l'idée, rejetée comme odieuse au premier abord, ne reste plus à la surface, elle pénètre dans l'âme : inconsciemment, on se l'approprie, on la fait sienne.

La pensée familière est devenue la pensée intime ; et la pensée intime, si une occasion se présente, gouverne la volonté et engendre l'acte.

La Canada n'a pas une statistique criminelle aussi chargée que les vieux pays, proportion gardée des populations différentes. Mais, en considérant combien peu résistent à ce mouvement de familiarité avec le crime, indice alarmant de dégénérescence morale, on peut craindre que nous venions bientôt à ne le céder à nul autre peuple sous ce triste rapport.

A quoi donc attribuer le développement de cette malheureuse disposition des foules à l'égard du crime ? La presse y a sa part de responsabilité.

Un moraliste des États-Unis déplorait naguère le trop facile accès aux procès criminels. En effet, une curiosité malsaine a souvent fait des cours de justice autant de salles de spectacles ; on a vu des criminels attirer des auditoires qu'eussent enviés les artistes les plus renommés, et le dénouement judiciaire de drames hideux faire concurrence à l'opéra.

Là n'est cependant pas le plus grand mal. Les salles d'audience ne peuvent contenir qu'un nombre, trop considérable, mais tout de même restreint, de curieux ; et les magistrats, quand il est permis, ordonnent l'audition à huis clos.

Au contraire, la presse a l'espace et le temps à elle, et elle ne connaît pas de huis clos. Son influence, pour le mal comme pour le bien, ne s'arrête pas ici ou là, elle s'étend partout où quelqu'un sait lire.

Malgré de belles paroles sur la moralisation du peuple, les journaux ne manquent-ils pas à leur devoir sur ce point ? Des rapports circonstanciés de procès à sensation et de scandales en hauts et en bas-lieux s'étalent dans leurs colonnes, conviant les masses au spectacle corrompateur des plaies qui rongent la société